

# Enfants victimes/ Enfants témoins – Impacts de la violence intrafamiliale sur la construction identitaire et sur les comportements relationnels

par Noémie ELOY\* et Serge GARCET\*\*

## Summary:

Children are often victims or witnesses of intrafamilial violence. Familial systems can be difficult to grasp, and it is necessary to focus on the impacts violence can exert on one's developmental history and identity construction. The violent dynamic of the familial system also influences the child's vision of parenthood, his relations with other children, his attachment model, as well as the potential use of violence as a conflict resolution mechanism.

**Keywords:** intrafamilial violence, victims children, parenthood, identity construction, relational behaviors

**Mots-clés:** violence intrafamiliale, enfants victimes, parentalité, construction identitaire, comportements relationnels

## Introduction

Les enfants sont régulièrement victimes de violences et/ou de négligences en familles. Ils peuvent également être exposés à de la violence au sein du couple parental (Bourret, 2006) et instrumentalisés au sein de la dynamique familiale. Les enfants témoins de ces violences conjugales sont, selon les études, entre 30 et 87 % à subir eux-mêmes directement des mauvais traitements (Chénard et al, 1990; Bourassa et Turcotte, 1998; Wildin et al, 1991).

L'exposition de l'enfant à la violence des repères parentaux risque d'affecter durablement son développement et la construction de son identité. Ces difficultés s'observent au travers de manifestations émotionnelles et de troubles de l'attachement. La complexité des relations familiales violentes influence inévitablement les représentations parentales et genrées de l'enfant. Au regard des comportements de domination ou de soumission de ses parents, l'enfant est poussé à se rallier à l'un ou à l'autre de ses modèles parentaux. L'instrumentalisation directe ou indirecte de l'enfant au sein du conflit entraîne également des changements comportementaux chez ce dernier. Toutes ces manifestations cliniques traduisent tant ses tentatives d'adaptation que la souffrance et la détresse qu'il éprouve face à une violence subie ou imposée. Prendre conscience de la place de l'enfant au sein

---

\* Assistante, Service de victimologie, Faculté de Droit, Département de Criminologie, Université de Liège.

\*\* Professeur chargé de cours, Service de victimologie, Faculté de Droit, Département de Criminologie, Université de Liège.

du conflit intrafamilial violent permet d'entrevoir l'étendue des répercussions possibles de ces violences dont il est la victime.

Cet article développe l'impact de la violence conjugale sur la parentalité et s'attache à identifier chez les enfants victimes de violence ou témoins de la violence de leurs parents les changements comportementaux observables et les modifications des représentations parentales et genrées.

### **Questionner la parentalité dans un contexte de violence intrafamiliale**

La violence intrafamiliale monopolise énormément d'énergie et de temps chez les acteurs qui la subissent. Les parents absorbés par la dynamique violente sont moins disponibles pour leurs enfants. Dans une relation violente asymétrique, le partenaire violent déploie la majeure partie de son énergie à dominer l'autre. De son côté, ce dernier est occupé lui-même à se protéger de cette emprise. Le couple est absorbé par la dynamique interpersonnelle et les protagonistes tentent de garder ou de reconstruire une homéostasie relationnelle. Si les enfants ne sont pas nécessairement oubliés, la centration sur les conflits ne permet pas aux parents d'investir leur rôle parental de façon optimale.

Dans un climat de violence conjugale, la parentalité se développe au sein d'un environnement fragile et instable. Les comportements de l'enfant, l'expression de ses souffrances et de ses besoins représentent de nouvelles variables à inclure dans la relation conjugale existante (Vasselier-Novelli et Heim, 2006). L'enfant peut constituer une menace pour l'équilibre du couple dont la présence est susceptible de rompre l'homéostasie. Si l'on s'attache à la logique de domination inhérente au processus de violence conjugale, on observe que les espaces d'autonomisation laissés au partenaire qui la subit sont restreints. Toute tentative de désengagement de l'emprise conjugale est vécue par le partenaire violent comme un affront, un danger ou une source de stress. L'enjeu de telles situations est la rupture possible de l'équilibre qui repose sur la domination du partenaire. En tant qu'élément supplémentaire à inclure dans la dynamique d'équilibre, l'enfant constitue un élément perturbateur, mais également un enjeu dans le conflit pour asseoir la position dominante. Toutes les étapes de la vie de l'enfant, de la conception aux discussions éducatives, en passant par les phases d'autonomisation représentent dès lors des périodes «à risque» potentiellement génératrices de violences. Lors des séparations, l'accroissement des tensions au sein du couple parental augmente encore ce risque de dérive violente à l'égard de l'enfant.

L'arrivée d'un enfant dans le couple peut également être perçue comme une source d'autonomisation du partenaire. L'enfant redistribue les cartes de la dynamique relationnelle duale qui était déjà si compliquée à contrôler. La compréhension de l'omniprésence de la domination et de l'emprise dans les relations intrafamiliales violentes permet de rendre compte facilement de

l'enjeu que représente l'enfant dans cette équation. Si l'enfant est rarement la source de la violence en elle-même, tous les changements qui apparaissent dès l'instant de sa conception peuvent devenir une source d'accentuation de la dynamique violente (Lessard et Paradis, 2003).

Il en est de même dans les couples dit «à transaction violente» dont la particularité est la symétrie de la violence. Dans ces couples, il n'existe pas de domination systématique par l'un des partenaires et l'intensité de la domination et de la violence varie selon les situations. Les partenaires sont inscrits dans un rapport de force constant dont l'avantage varie en fonction des situations. Dans de tels contextes, les enfants peuvent aussi être instrumentalisés et l'importance accordée à leur ressenti passe après le bénéfice de cette instrumentalisation.

### **Enfants victimes / Enfants exposés: changements comportementaux associés**

L'exposition à des comportements violents au sein de la famille, qu'ils soient subis ou observés, entraîne un ensemble de conséquences négatives sur la construction psychologique et identitaire de l'enfant. L'enfant peut être perturbé dans ses émotions (colère, tristesse, insécurité, loyauté, etc.), dans son développement physique, dans ses modèles de référence relationnelle ainsi que dans ses interactions intrafamiliales et extrafamiliales (Bourret, 2006).

L'enfant peut ressentir diverses manifestations cliniques. Il peut présenter des troubles anxieux qui peuvent aller jusqu'à l'apparition d'un syndrome de stress post-traumatique dans 95 % des cas (Lehmann, 1997). L'enfant peut aussi développer des troubles alimentaires, des troubles du sommeil, des troubles oppositionnels ou des troubles des conduites qui impliquent des réactions violentes. Il arrive que l'enfant manifeste aussi des peurs exagérées, des attitudes de replis sur soi ou une culpabilité exacerbée. Ces diverses manifestations cliniques auront pour conséquences des difficultés d'adaptation relationnelles qui contribueront à isoler plus encore l'enfant (Spilsbury et al, 2007).

Socialement, l'enfant en proie à la violence intrafamiliale apprend très tôt à modifier ses comportements sociaux et ses attitudes pour ne pas attirer l'attention sur lui. Face à l'altérité, un repli sur soi peut apparaître. Cette attitude peut éventuellement aller jusqu'à la honte d'inviter d'autres enfants au sein du foyer violent ou de communiquer sur les émotions et activités effectuées en famille. Lors de débordements émotionnels induits par ces difficultés relationnelles, il peut connaître des moments de reproduction violente et s'en prendre à lui-même, aux objets ou à ses pairs. Ces passages à l'acte violents auto ou hétéro-agressifs renforcent les sentiments négatifs d'incompréhension et d'isolement éloignant un peu plus l'enfant victime de cette source de réassurance qu'auraient pu constituer les pairs (Sudermann et

Jaffe, 1999). Il arrive aussi fréquemment qu'il adopte des comportements de séduction, de manipulation et/ou d'opposition envers les adultes et ses pairs.

Une autre attitude problématique chez l'enfant exposé ou victime de la violence intrafamiliale concerne le processus de parentification. Plongé au sein d'un contexte insécurisant et violent, il arrive que l'enfant tente de veiller au bien-être des personnes qui l'entourent, parents et fratrie, oubliant progressivement ses propres besoins (Heck et Janne, 2011). Cet enfant ainsi parentifié a tendance à prendre en charge le bien-être émotionnel et physique des membres de sa famille en devenant un repère, une écoute, un protecteur, un parent de substitution, etc (Fortin et Lachance, 2011). Ces nouveaux rôles adoptés par l'enfant contribuent pourtant à sa souffrance émotionnelle et psychique dans la mesure où il endosse une charge de responsabilités et de culpabilité qui participent à son mal-être. En effet, en adoptant certaines conduites parentales, l'enfant reconnaît dans le même temps leurs carences et leur incapacité à subvenir à la totalité de ses besoins à commencer par sa sécurisation physique et affective.

Ce processus de parentification et d'adaptation face à la progressive habitude aux rituels violents de la dynamique familiale se retrouve dans les fratries. La parentification entraîne des attitudes défensives et préventives à l'égard des autres enfants de la famille même si chacun se structure et adopte des comportements spécifiquement réactifs aux contextes violents (Vasselier-Novelli et Heim, 2006). À l'approche des violences, les aînés mettent les plus jeunes à l'abri, les enfants se retranchent dans des pièces plus sûres, anticipent les phases du conflit, etc. Par des dessins, des jeux personnifiés ou des discours reproduits, les enfants peuvent aussi être amenés à rejouer et intégrer entre eux les scènes violentes entendues, observées ou subies dans une logique de décharge émotionnelle, mais également de réappropriation du contexte insécurisant.

## **Changement au niveau des conduites relationnelles**

La violence intrafamiliale constitue un contexte instable, changeant et déstructurant. Dès les premières années, l'enfant apprend au sein de sa famille les relations au monde extérieur. L'apprentissage des conduites relationnelles se fait sur base des observations qu'il fait du monde et des interactions qu'il entretient avec son entourage à commencer par son milieu familial. L'enfant s'imprègne, apprend et reproduit les comportements qu'il observe au sein de sa famille. De ce fait, l'exposition aux conduites violentes présentes au sein du couple parental structure le rapport de l'enfant au monde. Les parents perdent progressivement le caractère sécurisant et l'image de repère qu'est censé procurer leur rôle de parent. L'instabilité relationnelle qui en découle engendre le plus souvent des difficultés d'attachement et des troubles de personnalités tels que la personnalité limite ou bor-

derline caractérisée par un mode général d'instabilité de l'affect, de l'image, de l'humeur et des relations interpersonnelles souvent empreintes d'une impulsivité.

## **Représentations des rôles parentaux et comportements violents**

La violence intrafamiliale influence encore la perception des rôles alloués à chacun dans la relation en renforçant les représentations construites sur une perception genrée. D'une relation conjugale où le père est violent et la mère dominée, les enfants risquent de dégager de ces rôles une vision clivée des relations de couple et des sexes (Zuckerman et al, 1995). Le père violent est dépouillé de son rôle paternel et sécurisant et est perçu comme un être susceptible d'utiliser la violence pour résoudre ses conflits. La mère, quant à elle, est vue comme une personne soumise, incapable de prendre des décisions et de protéger l'enfant de cette (vision de la) violence (Lessard et Paradis, 2003). Si dans cette dynamique de couple, le père violent représente le stéréotype de l'auteur égoïste qui ne possède pas de modèle de gestion de la frustration et de la colère et risque un passage à l'acte sur l'enfant, la mère, effacée dans sa relation conjugale, pourrait, dans un besoin de réaffirmation de son autorité également passer à l'acte sur l'enfant (MacLeod, 1987). A contrario, elle peut aussi se montrer laxiste et surprotectrice. Les deux parents sont donc perçus, malgré leurs différences au sein de la dynamique violente, comme des êtres insécures qui ne permettent pas à l'enfant de s'inscrire dans une stabilité émotionnelle.

Mais il peut aussi exister une réappropriation de la violence par l'enfant. En grandissant, il est susceptible de prendre temporairement ou durablement le parti de l'un ou l'autre de ses parents. Par mimétisme, il peut à son tour devenir le bourreau du partenaire dominé, ou se retourner sur le partenaire violent dans un souci de protection du parent vécu subjectivement par l'enfant comme la victime. Quelle que soit l'attitude de l'enfant, la prise de position dans les actes entraîne chez lui une acceptation et une reproduction de la violence comme mode de transaction relationnelle.

L'exposition continue à des modes de gestion de la frustration et de résolution des conflits par la violence influence donc la lecture qu'aura l'enfant du monde et la façon dont il construit son rapport à l'autre. L'expérience passée de la violence induit un rapport à l'autre déstructuré et codifié en fonction des modèles d'apprentissage intériorisés durant l'enfance. La construction du rapport de genre est également façonnée par cette exposition précoce à la violence et entraîne le développement d'attitudes genrées et sexistes à l'adolescence et à l'âge adulte. Il en résulte à l'âge adulte une perception spécifique du monde extérieur vécu comme une entité hostile, incertaine et instable associée à des comportements de méfiance et un sentiment d'impuissance exacerbé (Bourret, 2006). Il existe enfin à l'âge adulte un risque de reproduction de modes d'interaction violents dans les relations

intimes (Aldarando et Sugarman , 1996). Cette répétition de la transaction violente peut s'exprimer sous la forme d'un développement d'actes de violence ou, à l'inverse, d'attitudes de soumission conformément aux deux pôles de la dynamique parentale que l'enfant a connus au cours de son développement.

---

### **Bibliographie**

- Aldarando, E. & Sugarman, D.B. (1996). Risk marker analysis of the cessation and persistence of wife assault. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 64(5), 1010-1019.
- Bourrassa, C. & Turcotte, D. (1998). Les expériences familiales et sociales des enfants exposés à la violence conjugale: des observations tirées de leurs propos. *Interventions*, 107, 7-18.
- Bourret, A. (2006). L'enfant exposé à la violence conjugale. Centre québécois de ressources en promotion de la sécurité et en prévention de la criminalité.
- Fortin, A. & Lachance, L. (2011). La parentification chez l'enfant exposé à la violence conjugale. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 2011/1(29), 63-86.
- Heck, L., Janne, P. (2011). Vous avez dit «parentification»? Revue du concept et réactualisation selon les derniers résultats empiriques. *Thérapie Familiale*, 2011/2 (32), 253-274.
- Lehmann, P. (1997). The development of Post-traumatic Stress Disorder (PTSD) in a sample of child witnesses to mother assault. *Journal of Family Violence*, 12(3), 241-257.
- Lessard, G. & Paradis, F. (2003). La problématique des enfants exposés à la violence conjugale et les facteurs de protection. Recension des écrits. Québec: Institut national de santé publique du Québec.
- MacLeod, L. (1987). Pour de vraies amour... Prévenir la violence conjugale. Document préparé pour le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.
- Spilsbury, J.C., Belliston, L., Drotar, D., Drinkard, A., Kretschmar, J., Creeden, R., Flannery, D.J., Friedman, S. (2007). Clinically significant trauma symptoms and behavioral problem in a community-based sample of children exposed to domestic violence. *Journal of Family Violence*, 22, 487-499.
- Sudermann, M. & Jaffe, P. (1999). Les enfants exposés à la violence conjugale et familiale: Guide à l'intention des éducateurs et des intervenants en santé et en services sociaux. Ottawa: Pour l'unité de la prévention de la violence familiale, Santé Canada.
- Vasselier-Novelli, C., Heim, C. (2006). Les enfants victimes de violences conjugales. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2006/1(36), 185-207.
- Zuckerman, B., Augustyn, M., McAlister Groves, B., & Parker, S. (1995). Silent victims revisited: The special case of domestic violence. *Pediatrics*, 96(3), 511-513.